

JEAN JACQUES

Inauguration de la plaque commémorative en hommage aux fusillés de la Sablière du 19 octobre.

Octobre 1941.

Depuis un an déjà, la grande moitié Nord de la France est occupée. Le gouvernement s'est installé à Vichy et Pétain a serré la main d'Hitler à **Montoire** dans le Loir et Cher. **Il collaborera.**

Très vite, depuis l'appel de **Jacques Duclos** et **Maurice Thorez**, **la résistance de l'ombre s'organise.**

Déjà en France, les nombreux camps d'internement se remplissent de la politique anti-communiste, raciste, xénophobe, élitiste menée par les nazis. Ils y puiseront leurs otages à chaque victoire de la Résistance.

45000 prisonniers passeront par les 4 camps répartis autour de la ville de Châteaubriant, **Choisel** sera celui ou seront incarcérés les **Grenier, Mauvais, Poulmarch, Granet, Timbaud** et tous les opposants communistes et syndicalistes.

Le tout récent « **code des otages** » mis en place par les nazis, avec la complicité du gouvernement de Vichy, définit les priorités et permettra à **Pucheu**, ministre de l'Intérieur de Pétain et grand serviteur de la finance, de se débarrasser de ses ennemis politiques et syndicaux qui représentaient la classe ouvrière en 36.

Le 20 octobre 1941, l'exécution du lieutenant- colonel **Hotz** leur donnera l'opportunité d'assassiner, **dans la carrière de la Sablière, les 27 de Châteaubriant** soigneusement choisis selon ce « **code des otages** ».

Parmi **les 50 otages** désignés, **16** passeront par les armes à **Nantes** et **5 au Mont Valérien à Paris.**

Serge

Edmond Lefèvre - 38 ans

Né le 17 juin 1903 à Lille (Nord)

D'abord ouvrier métallurgiste, Edmond Lefèvre devient employé communal à Athis-Mons (Seine et Oise), où il milite pour le Parti communiste.

Il est arrêté dès le 6 octobre 1940 du fait de son activité clandestine, comme d'autres militants, avant d'être placé en internement administratif au camp d'Aincourt puis à la centrale de Poissy. Il arrive au camp de Choisel à Châteaubriant le 5 mai 1941.

Fusillé le 22 octobre 1941 à 16h10

Chère femme et chers enfants,

Je vous envoie ces derniers mots pour vous dire adieu. Car nous sommes une trentaine qui viennent d'être remis aux autorités allemandes, nous savons ce que cela veut dire. Je mourrai courageusement, soyez en sûrs. C'était mon destin.

Adieux à tous. Je vous embrasse bien tendrement une dernière fois. J'espère que l'on vous enverra mes effets. Que les enfants se rappellent leur père. Je ne songeais guère, lorsque je vous ai envoyé les souvenirs, qu'ils seraient les derniers.

Adieu, chère femme. Sois courageuse ; continue à élever nos enfants pour en faire des hommes ; moi ma tâche est terminée.

Embrasse bien les enfants pour moi.

Ton époux et votre père.

E. Lefèvre.

P.S. - Je te joins le reste de mon argent. Préviens mes frères et ma sœur.

PHILIPPE

Henri Pourchasse - 34 ans

Né le 16 octobre 1907 à Paris (Seine)

Ouvrier métallurgiste à Ivry sur Seine, Henri Pourchasse est un militant syndical et politique actif, secrétaire de la cellule communiste de son usine et membre du bureau de sa section locale.

Il est arrêté une première fois en août 1939 lors de l'interdiction du Parti communiste ; puis une seconde fois le 20 juin 1941 pour avoir reconstitué illégalement un syndicat CGT sur son lieu de travail à la Compagnie des Eaux. Placé en internement administratif, il est rapidement transféré au camp de Choisel à Châteaubriant.

²Fusillé le 22 octobre 1941 à 16h00

Ma petite chérie,

Quand cette lettre te parviendra, je ne serai plus de ce monde. Je voudrais, avant de mourir, te dire encore une fois combien je t'ai aimée, combien je t'aime encore.

Surtout, élève nos enfants dans la voie où moi-même je les aurais élevés. J'aurais voulu que Jacqueline ait son petit coffret, dernier souvenir de son papa, comme Claude son petit avion.

Malheureusement, telle n'était pas ma destinée. Il est douloureux, quand on est plein de santé comme je le suis, à 34 ans, de voir ainsi sa vie se terminer. Je meurs pour mon idéal ; mes petits, eux, le verront. Sois persuadée, ma chérie, que je mourrai tout à l'heure, courageusement, aux cris de Vive la France, Vive le Parti Communiste.

Ne me pleure pas trop, songe à nos enfants ; élève-les bien. Embrasse bien ma petite maman et sois bonne pour elle ; je l'aimais bien aussi.

Embrasse mon frère, ma sœur, la Suzon et tous ceux que j'aimais. Pour les camarades, mon fraternel salut.

On te fera parvenir mon argent et mes dernières petites affaires. Je t'aime. Courage.

Il signe de son 2^{ème} prénom Maurice.

Serge

Edmond Lefèvre - 38 ans

Né le 17 juin 1903 à Lille (Nord)

D'abord ouvrier métallurgiste, Edmond Lefèvre devient employé communal à Athis-Mons (Seine et Oise), où il milite pour le Parti communiste.

Il est arrêté dès le 6 octobre 1940 du fait de son activité clandestine, comme d'autres militants, avant d'être placé en internement administratif au camp d'Aincourt puis à la centrale de Poissy. Il arrive au camp de Choisel à Châteaubriant le 5 mai 1941.

Fusillé le 22 octobre 1941 à 16h10

Chère femme et chers enfants,

Je vous envoie ces derniers mots pour vous dire adieu. Car nous sommes une trentaine qui viennent d'être remis aux autorités allemandes, nous savons ce que cela veut dire. Je mourrai courageusement, soyez en sûrs. C'était mon destin.

Adieux à tous. Je vous embrasse bien tendrement une dernière fois. J'espère que l'on vous enverra mes effets. Que les enfants se rappellent leur père. Je ne songeais guère, lorsque je vous ai envoyé les souvenirs, qu'ils seraient les derniers.

Adieu, chère femme. Sois courageuse ; continue à élever nos enfants pour en faire des hommes ; moi ma tâche est terminée.

Embrasse bien les enfants pour moi.

Ton époux et votre père.

E. Lefèvre.

P.S. - Je te joins le reste de mon argent. Préviens mes frères et ma sœur.

Cette page d'Histoire, cette mémoire, au-delà d'être celles des familles de ces hommes, sont aussi celles des gens du pays de Châteaubriant.

Voici un témoignage que m'a transmis Patrick Pérez, ancien adjoint.

Marie Huguette Legobien née Ploteau avait presque 5 ans en 1941.

Mon grand-père, François Ploteau, âgé alors de 70 ans, habitait à Villepot. Il s'occupait toujours de l'entretien de l'église, sonnait les cloches, était également fossoyeur. C'est à ce titre qu'il fut réquisitionné pour enterrer trois des fusillés de Châteaubriant.

Mon père, prisonnier en Allemagne, ma mère et moi avons quitté Rennes après les bombardements du 17 juin 1940 pour nous réfugier à Villepot près de la famille. Elle aidait souvent mon grand-père pour l'entretien du cimetière et du haut de mes presque 5 ans, je les accompagnais. Nous étions donc présents tous les trois quand les cercueils sont arrivés.

Ma mère et moi avons alors été conduites dans une baraque à outils comme il y en avait dans les cimetières. Elle était située à proximité des tombes et un soldat armé était posté devant la porte.

J'étais sans cesse derrière la petite fenêtre pour tenter de voir ce qu'il se passait. J'ai toujours la vision de mon grand-père muni de sa pelle, refermant mes tombes.

Ma mère nous a toujours dit qu'il n'avait cessé de maugréer et d'exprimer à haute voix, son horreur, à tel point qu'elle avait craint pour notre vie à tous les trois.

Les cercueils avaient été fabriqués à la hâte et du sang des fusillés avait coulé sur ses sabots. Mon grand-père n'a jamais voulu les remettre et les a brûlés. Par la suite, mes grands-parents, conservant des liens avec les familles, ont entretenu les tombes jusqu'à ce que les cercueils soient exhumés.

Serge : Les copains

Philippe : Vous qui restez,

Bruno : Soyez dignes de nous,

Jean-Jacques : Les 27 qui vont mourir.

Après le Chant des Partisans

Avec cette 9^{ème} inauguration, s'achève la mission que nous a confiée le Comité local du Souvenir. Qu'il sache que nous en avons été honorés et que nous remercions chaleureusement l'ensemble du Comité local et départemental pour sa bienveillance à notre égard.

Nous adressons également nos remerciements aux 9 municipalités qui nous ont toujours accueilli avec fraternité, nous donnant, une fois de plus, l'occasion de resserrer les liens de mémoire et d'amitié qui nous rassemblent dans le devoir de transmission qui nous anime.

Tous nos vœux de succès durable également à l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, organisatrice de la cérémonie de la Sablière, dans la mission qu'elle s'est donnée de perpétuer le souvenir des 27 fusillés et de tous les résistants.

Tous nos vœux dans sa volonté d'ouvrir au plus grand nombre cette page d'histoire qui, à l'heure où beaucoup trop d'esprits malveillants ou ignorants veulent la refermer, doit plus que jamais rester grande ouverte.

Nous réitérons bien sûr nos remerciements à Alexis Chevalier du Théâtre Messidor qui vient de fêter avec panache ses 40 ans, ainsi qu'à Claudine Merceron du Théâtre d'Ici et d'Ailleurs que nous retrouverons avec bonheur demain après midi sur le plateau de la Sablière.

Sans eux et leur précieux encadrement pendant une quinzaine d'années, nous ne serions pas là ! Enfin, tout au moins pas sur le podium !

Donc quoi de mieux pour conclure que de vous inviter à chanter ce qui est devenu l'emblématique point d'orgue des commémorations :

L'Age d'or de Léo Ferré